

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

INFORMEZ-VOUS QUI Y EST DIGNE

Matthieu 10.5-15

Le ministère terrestre du Seigneur Jésus pourrait se décrire par ces trois actions : (1) Jésus prêchait, (2) il enseignait, et (3) il guérissait. Ces activités sont mentionnées spécifiquement en Matthieu 9.35 où il est écrit que *Jésus parcourait toutes les villes et les villages, **enseignant** dans les synagogues, **prêchant** la bonne nouvelle du royaume, et **guérissant** toute maladie et toute infirmité.* Jésus **proclamait** le glorieux message du salut aux hommes. Il **enseignait** en détail le message de la Bonne Nouvelle à tous ceux qui voulaient l'écouter. Et il **guérissait** les malades, c'est-à-dire qu'il s'occupait des besoins physiques, mentaux et émotionnels de ceux qui souffraient. Tout disciple ayant à cœur de servir le Seigneur devrait s'inspirer de cette façon de procéder.

Envoyer des ouvriers pour moissonner

Jésus éprouvait de la compassion pour les âmes perdues de ce monde. C'est ce qui le poussait à agir comme il l'a fait, i.e., à prêcher, à enseigner et à guérir. Quand il portait ses regards sur le monde, il sentait le désespoir et l'impuissance des hommes. Il voyait que les gens mènent une vie dénudée de sens. Les hommes semblent chercher partout sans toutefois trouver ce qu'ils veulent pour satisfaire les besoins les plus profonds de leur âme. On pourrait les comparer à des vagabonds qui se promènent au hasard des circonstances de la vie. La Bible les décrit comme des brebis abandonnées n'ayant pas de berger. Ces brebis sont harassées et découragées. Nous lisons en Matthieu 9.36, *Voyant la foule, il (Jésus) fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont point de berger.* Le mot 'languissant' en grec donne l'image d'une bête prise dans un buisson épineux. En essayant désespérément de se dégager, les épines écorchent sa peau, causant une vive douleur. Plus elle s'agite, plus elle se fait mal. On peut dire que cela ressemble à la condition spirituelle de l'homme. Chaque être humain sans exception est accablé par le poids de ses fautes. Le péché écorche sa vie et le rend tout aussi malade et que malheureux.

Le Seigneur Jésus compare le monde à une grande moisson. La moisson est maintenant mûre. Elle n'attend qu'à être recueillie par les ouvriers. Mais si on n'envoie pas de moissonneurs, il n'y aura pas de récolte. Tout sera perdu. Par cette image, Jésus voulait faire comprendre à ses disciples la nécessité urgente de sauver les hommes de leurs péchés. Il faut dès maintenant récolter la moisson sinon elle sera perdue. Les hommes seront à jamais perdus si rien n'est fait pour les sauver. Jésus appelle alors ses douze disciples et les charge d'une mission spéciale. Pour la mener à bonne fin, ceux-ci devront respecter certaines consignes.

Matthieu 10.5. Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné les instructions suivantes: N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; 6 allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

7 Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche.
8 Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.
9 Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie, dans vos ceintures
10 ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton; car l'ouvrier mérite sa nourriture.
11 Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il s'y trouve quelque homme digne de vous recevoir; et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez.
12 En entrant dans la maison, saluez-la;
13 et, si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous.
14 Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds.
15 Je vous le dis en vérité: au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là.

La mission à l'égard d'Israël

À cette étape-ci, il fallait en premier lieu annoncer la Bonne Nouvelle aux Juifs. Jésus demanda aux apôtres de rester en Galilée et de ne prendre contact qu'avec les membres de la maison d'Israël. Pourquoi imposer une telle restriction? Israël est le peuple avec qui Dieu avait d'abord établi une alliance. Il était tout à fait naturel de prêcher premièrement à la maison d'Israël. À part quelques rares exceptions, le ministère de Jésus de même que celui des disciples avant la résurrection se limitait à la nation juive. Les Gentils connaîtront l'évangile du Christ plus tard. D'ailleurs Jésus déclara à la femme cananéenne que sa tâche première était d'appeler le peuple élu à la repentance. *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* (Matthieu 15.24).

Il était dans le plan divin que les Juifs soient les premiers à entendre la Bonne Nouvelle. L'apôtre Paul connaissait bien la volonté de Dieu à cet égard. Il dit en Romains 1.16, *Car je n'ai point honte de l'Évangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec* (i.e., les païens). Durant l'ère apostolique, l'évangile était annoncé aux Juifs d'abord, puis aux Gentils ensuite. Il est clair que Paul s'appliquait à respecter cette priorité. En Actes 13.46, il affirma que son devoir était de proclamer l'évangile d'abord à ses compatriotes. ***C'est à vous premièrement*** (vous, la maison d'Israël) *que la parole de Dieu devait être annoncée; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens.*

Donc Dieu voulait que les Juifs aient la première opportunité et c'est pourquoi les apôtres devaient limiter leur ministère à ce moment-ci aux brebis perdues de la maison d'Israël. Plus tard, après la résurrection du Christ, ils seront appelés à aller auprès des gens de toutes les nations pour leur enseigner l'évangile de Jésus-Christ (Matthieu 28.19-20).

'Pour le moment, n'allez pas chez les païens ni chez les Samaritains. Allez plutôt vers les âmes perdues de votre propre maison. Annoncez la Bonne Nouvelle en Israël et dites aux gens que le royaume des cieux est proche.'

Puis Jésus dit à ses disciples, *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.* En d'autres mots, il leur disait, 'La puissance de Dieu sera en vous pour accomplir votre mission.' Les apôtres n'auraient pas pu remplir leur tâche en comptant sur leur propre ressource. Ils avaient besoin de la puissance de Dieu. Aujourd'hui encore nous pouvons compter sur la puissance de Dieu pour accomplir son œuvre sur terre. Tôt ou tard, la puissance de Dieu se manifesterà chez toute personne dont la vie est centrée sur Dieu. Il y aura des signes tangibles qui témoigneront de la présence du Seigneur en nous.

Trouver un homme digne

Par la suite, Jésus donna aux disciples des instructions très spécifiques sur la façon de subvenir à leurs besoins et sur ce qu'ils devaient faire en entrant dans une ville. Dans chaque localité, leur première tâche sera de s'enquérir d'un homme digne. 'Chaque fois que vous arriverez dans une ville ou un village, informez-vous pour savoir s'il s'y trouve quelqu'un qui soit digne. S'il y en a un, restez chez lui. Que votre paix vienne sur sa maison. Mais si la maison n'en est pas digne, alors que votre paix vous soit retournée.'

Par quoi reconnaît-on un homme 'digne'? Digne de quoi? Le thème de la dignité apparaît plusieurs fois dans l'enseignement du NT. En grec, il s'agit du mot *axios*. Il est utilisé à 41 reprises dans le NT, ce qui nous donne déjà une idée de l'importance de ce sujet.

En tant que croyants, nous hésitons beaucoup à dire d'une personne qu'elle est digne. Nous avons plutôt le réflexe de penser que tous les hommes sont indignes, indignes de l'amour de Dieu. Nous avons appris très tôt dans notre éducation chrétienne que personne au monde n'est assez bonne pour être épargnée de la réprobation de Dieu. C'est pourquoi nous nous considérons comme étant 'indignes' du salut que Dieu nous offre. C'est la grâce divine qui nous rend digne et non pas la valeur intrinsèque de quelqu'un. Étant justifiés par le sang de Jésus, nous devenons alors dignes d'être en communion avec Dieu.

Nous lisons ici au v. 11, 'Lorsque vous entrez dans un village, faites-vous indiquer qui y est digne.' Cela signifie que dans certains villages, les disciples devraient s'attendre à trouver quelqu'un de digne et Jésus leur demande de demeurer avec lui pour un certain temps. Il existe donc des gens que Jésus considère comme étant 'dignes.' Comment un homme peut-il être digne? À quoi peut bien correspondre cette qualité?

Dans sa plus simple expression, le mot *axios* décrit l'action d'évaluer le poids de quelque chose. On peut l'utiliser pour comparer le poids de deux entités, qu'elles soient physiques ou non-physiques. Paul en fait usage en Romains 8.18 pour parler de nos souffrances. Il affirme *que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir*. En comparaison de la gloire que Dieu manifestera en nous, les contrariétés de la vie actuelle ne pèsent pas grand chose.

Par la suite, on utilisa le mot *axios* pour établir une relation comparative entre deux personnes ou deux objets sur le plan de leur qualité. La mesure se fait alors au niveau de la valeur et non pas au niveau du poids. Ainsi une chose est *axios* s'il est digne des qualités qu'on lui attribue, si elle mérite la valeur qu'on lui donne en comparaison avec une autre chose. On dit qu'un objet est digne si sa valeur est comparable à celle d'un autre. Elle n'est pas digne si sa valeur n'est pas comparable à la valeur d'un autre objet.

La comparaison peut également se faire entre deux personnes. En Jean 1.27, Jean le Baptiste avoue humblement qu'il n'est pas digne (*axios*) de délier la courroie des souliers de Jésus. En d'autres termes, il disait, 'Jésus est une si grande personne et je me sens si insignifiant lorsque je me compare avec lui. Je ne suis pas digne de lui.' Par ces mots, Jean le Baptiste exprimait l'écart extrême qui existe entre Jésus et lui au niveau de la valeur de leur personne. De façon similaire, le centurion de Capernaüm ne se sentait pas digne que Jésus se donne la peine d'aller chez lui pour guérir son serviteur. Il dit en Matthieu 8.8, *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit*. 'Seigneur, ton nom est exalté dans tout l'univers. Je ne suis qu'un simple homme, loin d'être parfait. Je ne suis pas digne de te recevoir dans ma maison.'

Être digne de Jésus

En Matthieu 10.37, Jésus fait une comparaison entre la valeur que nous attribuons à la famille et sa propre valeur. Il dit, *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* En d'autres mots, il est en train de dire, 'Si les membres de votre famille immédiate sont plus importants à vos yeux que moi-même, alors vous ne savez pas qui je suis.' Nous pouvons voir ici la relation entre 'valeur' et 'être digne.' Je m'explique. Si vous ne percevez pas l'immense valeur de Jésus, alors vous n'êtes pas dignes de lui. Si votre père, ou votre mère, ou votre mari ou votre femme, ou encore votre fils ou votre fille, sont plus importants dans votre vie que Jésus, alors écoutez bien ce que le Seigneur Jésus veut vous dire. 'Vous n'êtes pas dignes de moi. Vous êtes aveugles car vos yeux ne reconnaissent pas ce que je vau. Je comprends fort bien que toutes ces personnes sont très importantes dans votre vie. Mais si vous deviez faire un choix entre elles et moi, et que vous choisissiez votre famille, alors vraiment, vous ne voyez pas la valeur de ma personne.'

Pour la plupart des gens, les relations familiales représentent ce qu'ils ont de plus précieux au monde. Il y a cependant une relation d'une autre nature qui devrait être au-dessus de nos liens avec la famille. Il s'agit de notre relation avec Jésus-Christ. Jésus doit toujours passer avant père, mère, fils ou fille. Nous sommes appelés à aimer Jésus au suprême degré, lui attribuant la plus grande valeur sur tout ce que nous possédons, plus même que notre propre famille. En l'aimant de cette façon, en lui accordant la place qu'il mérite dans notre vie, nous sommes dignes de la personne de Jésus.

Puis au verset suivant, le v. 38, Jésus ajoute une exigence encore plus grande. Il dit, *Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.* Notez bien ces mots : 'Celui qui ne prend pas sa croix.' Étant un instrument d'exécution, la croix est le symbole de la souffrance et de la mort. En utilisant ce symbole, Jésus veut nous communiquer le message suivant : 'Si vous n'êtes pas prêts à sacrifier votre vie pour moi, alors vous n'êtes pas dignes de moi.' Jésus a mis le doigt sur la dernière chose que nous accepterions de sacrifier, et c'est notre vie. La croix représente ici le reniement de soi. Et Jésus nous demande de vivre dans un abandon si total que même la mort pour Christ ne paraît pas être un prix trop élevé. Rien au monde ne doit ravir à Jésus la première place. 'Si vous ne faites pas cela, si vous refusez de prendre votre croix, si votre amour pour votre vie est plus grand que celui que vous éprouvez à mon égard, alors je dois vous dire que vous ne comprenez pas ce que je vau. Je vous le dis, vous n'êtes pas dignes de moi.' Lorsque nous accordons à Jésus la valeur suprême, notre propre vie n'a plus autant d'importance à nos yeux.

Jésus n'a pas dit, 'Une personne est digne quand elle fait montre d'une grande religiosité.' Il n'a pas dit, 'Vous êtes dignes de moi parce que vous faites beaucoup d'œuvres bonnes.' Il n'a pas dit, 'Vous êtes dignes de moi parce que vous allez à l'église tous les dimanches.' Il n'a pas dit, 'Vous êtes dignes de moi parce que vous avez été baptisés.' Il n'a pas dit, 'Vous êtes dignes de moi à cause de votre dévouement à l'église.' Le fait d'être digne de Jésus ne repose sur aucune de ces choses. Une seule chose compte : Avez-vous accordé à Jésus la valeur qui lui revient? Pouvez-vous dire du fond de votre cœur, 'Seigneur, rien dans ce monde n'égale ta valeur, même pas ma propre vie. Tu es tout ce que j'ai de plus précieux et je suis disposé à sacrifier ma vie pour te suivre.'

Discerner la valeur de Jésus

Résumons l'enseignement de Jésus concernant cette question d'être digne de lui. Il y a un rapport direct entre la notion de la valeur et celle d'être digne. L'homme digne que les disciples devaient trouver se caractérise par sa capacité à évaluer correctement la valeur des choses. Il est capable d'apprécier la valeur de Jésus et de son message. Il est clair qu'aucun homme n'est digne de Dieu dans le sens de mériter sa grâce à cause de sa propre valeur. Par contre, nous pouvons être dignes dans le sens d'être réceptif à la parole de Dieu et d'avoir l'ouverture d'esprit pour discerner la valeur de Jésus. La conviction que Jésus vaut plus que tout ce qui existe dans ce monde, même notre propre

vie, nous amène à vivre dans un abandon total au Seigneur. En prenant notre croix chaque jour, nous nous montrons dignes de sa personne. L'accent n'est pas mis sur la valeur de ce nous pouvons offrir sur l'autel des sacrifices mais plutôt sur le discernement spirituel qui nous permet d'apprécier l'inestimable valeur de la personne du Christ et sur notre attitude devant une telle richesse. Reconnaisant la valeur de Jésus, sommes-nous prêts à tout sacrifier pour le suivre? C'est la question à se poser pour savoir si nous sommes dignes.

Les disciples que Jésus envoie en mission auront à évaluer si une personne ou une maison est digne. En entrant dans chaque maison, ils devaient en saluer les occupants. S'ils étaient dignes, les disciples devaient leur offrir un souhait de paix. S'ils n'étaient pas dignes, ils devaient reprendre leur salutation de paix.

En d'autres mots, Jésus leur disait, 'S'ils sont dignes, s'ils peuvent discerner la valeur de ma personne, ils accueilleront le message de l'évangile. Restez avec eux et que votre bénédiction repose sur les membres de la famille. S'ils rejettent l'évangile, c'est parce qu'ils n'ont pas su reconnaître ma valeur. Retirez votre souhait de paix. On ne peut pas imposer l'évangile à une maison qui n'y est pas disposée.' Par cette instruction, nous voyons que la paix ne vient pas automatique sur toutes les maisons. Tout dépend de la réponse de la personne à qui elle est offerte. Si celle-ci n'est pas digne, la paix retournera aux disciples. Cela signifie que le vœu de bénédiction lui est retiré, ce qui équivaut à une malédiction. Jésus déclare au v. 40, *Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.* La paix que les apôtres prononçaient sur les membres d'une maison ne devait pas être prise à la légère. En rejetant leur souhait de paix, ils rejetaient par le fait même les disciples. Et comme ces derniers sont étroitement associés au Seigneur, leur attitude négative montrait qu'ils rejetaient Jésus également.

Décliner toute responsabilité

Le Seigneur Jésus explique à ses disciples comment il devait répondre à ceux qui les refusent. S'il y avait un réel rejet de leur présence et de l'évangile, ils secouèrent la poussière de leurs pieds. C'était un acte symbolique signifiant que Dieu allait exclure tous ceux qui le rejettent. Les Juifs avaient coutume d'enlever soigneusement la poussière de leurs vêtements et de leurs souliers avant de marcher à nouveau sur leur propre territoire s'il venait de traverser une région païenne. Ils voulaient ainsi éliminer toute possibilité de revenir chez eux avec quelque chose qui pourrait les rendre impurs puisqu'ils avaient foulé le sol appartenant aux Gentils. Jésus demanda aux disciples de faire la même chose dans les villages en Israël où l'évangile ne sera pas accueilli favorablement. Cela veut dire que même en Israël, ceux qui rejettent l'enseignement de Jésus sont considérés comme des païens.

Mais la signification de cet acte ne s'arrête pas là. Par ce geste, on veut montrer qu'il y a une rupture complète. En secouant la poussière attachée à leurs pieds, les apôtres signifiaient que toute responsabilité pour la maison ou la ville hostile à leur égard avait pris fin. Ils leur disaient, 'Je me dissocie de toute relation avec vous. Je ne veux même pas que la poussière de votre maison se retrouve sur mes chaussures. À partir de maintenant, je décline toute responsabilité dans la situation qui résultera de votre rejet. Je vous ai invité à recevoir le salut divin. Je vous ai invité à vous repentir et à accepter l'amour de Dieu. Mais si vous n'avez rien à faire avec tout cela, si vous ne voulez pas entendre et croire à la Bonne Nouvelle, alors je me dissocie de vous. Je n'ai plus aucune responsabilité à votre égard. Et pour que cela soit très clair, je secoue la poussière de mes pieds.'

On exprime la même idée quand on dit, 'Je m'en lave les mains.' C'est d'ailleurs ce que fait Pilate en Matthieu 27.24 pour montrer qu'il n'approuvait pas la crucifixion de Jésus demandée par la foule. Dans ce verset, nous lisons, *Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit: Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde.* Ici, au lieu de secouer la poussière de ses pieds, Pilate se lava les mains. Ces deux gestes ont exactement la même signification. La foule hystérique exigeait la crucifixion de Jésus. Mais cette réclamation paraissait tout à fait incompréhensible à Pilate. Craignant un tumulte

incontrôlable qui aurait pu le mettre en danger, il céda à la pression et accepta de livrer Jésus pour être crucifié même s'il n'y avait rien, à ses yeux, qui justifiait sa mise à mort. Alors il se lava les mains à la vue de tous pour montrer publiquement qu'il se dissociait complètement de toute cette affaire. Pour Pilate, la responsabilité de la crucifixion de Jésus reposait sur le peuple et les autorités juives, et non pas sur lui-même.

En enlevant la poussière de leurs chaussures, les disciples voulaient communiquer la même perspective. Ils disaient au peuple, 'Venez à Dieu pour qu'ils vous guérissent de vos iniquités. Repentez-vous. Le royaume des cieux est proche. Si vous ignorez l'invitation de Dieu, cela entraînera des conséquences terribles pour vous. Vous allez périr. Et je suis prêt à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous convaincre de cette vérité. Mais si malgré tout vous décidez de rejeter l'évangile, alors je décline toute responsabilité sur les conséquences de votre obstination. Je secoue la poussière de mes pieds. Bien que je craigne le pire pour vous, je ne peux pas être tenu responsable des conséquences de vos décisions.'

Une condamnation accrue

Qu'est-ce qu'il y avait de si terrible pour que Jésus demande à ses disciples de réagir de la sorte? Le jour viendra quand chacun devra rendre compte à Dieu de sa réaction face à l'enseignement du Seigneur. 'Au jour du jugement,' nous dit Jésus, 'le rejet de l'évangile sera considéré comme étant un péché plus grave que les péchés commis par les villes de Sodome et Gomorrhe.' Il faut comprendre que la comparaison se fait avec deux villes qui avaient la réputation de commettre des crimes odieux. Elles sont citées dans la Bible pour symboliser l'iniquité et la corruption. Ainsi il est écrit en Jude 7 *que Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent comme eux à l'impudicité et à des vices contre nature, sont **données en exemple**, subissant la peine d'un feu éternel.*

Celui qui rejette les messagers de Dieu et l'évangile qu'ils proclament se rend coupable d'un grave péché. Le Seigneur avertit qu'au jour du jugement, le coupable sera condamné à un châtiment plus sévère encore que celui qui a frappé les villes de Sodome et Gomorrhe. Dans un sens, les gens de Sodome et Gomorrhe seront dans une situation plus favorable que celle de ceux qui auront refusé de croire à l'évangile. Sodome et Gomorrhe n'ont pas eu l'opportunité d'entendre l'enseignement du Fils de Dieu. Nous avons ce privilège. Et ce privilège nous engage à assumer une plus grande responsabilité. C'est pourquoi le rejet de l'évangile est considéré par Dieu comme une faute plus grave que les péchés de Sodome et Gomorrhe.

Dieu ne veut pas nous laisser ignorants des catastrophiques conséquences de l'incrédulité. Sodome et Gomorrhe ont été détruits pour leurs péchés au temps d'Abraham. Ceux qui s'obstinent à ne pas croire à la Bonne Nouvelle périront également et la peine qu'ils subiront en enfer sera encore plus sévère que celle imposée aux habitants de Sodome et Gomorrhe. Cet avertissement doit être gravé dans le cœur de tous ceux qui entendent l'évangile.